

LES ALLEMANDS SE REPLIENT SUR LA RIVE DROITE DE LA MARNE

EXCELSIOR

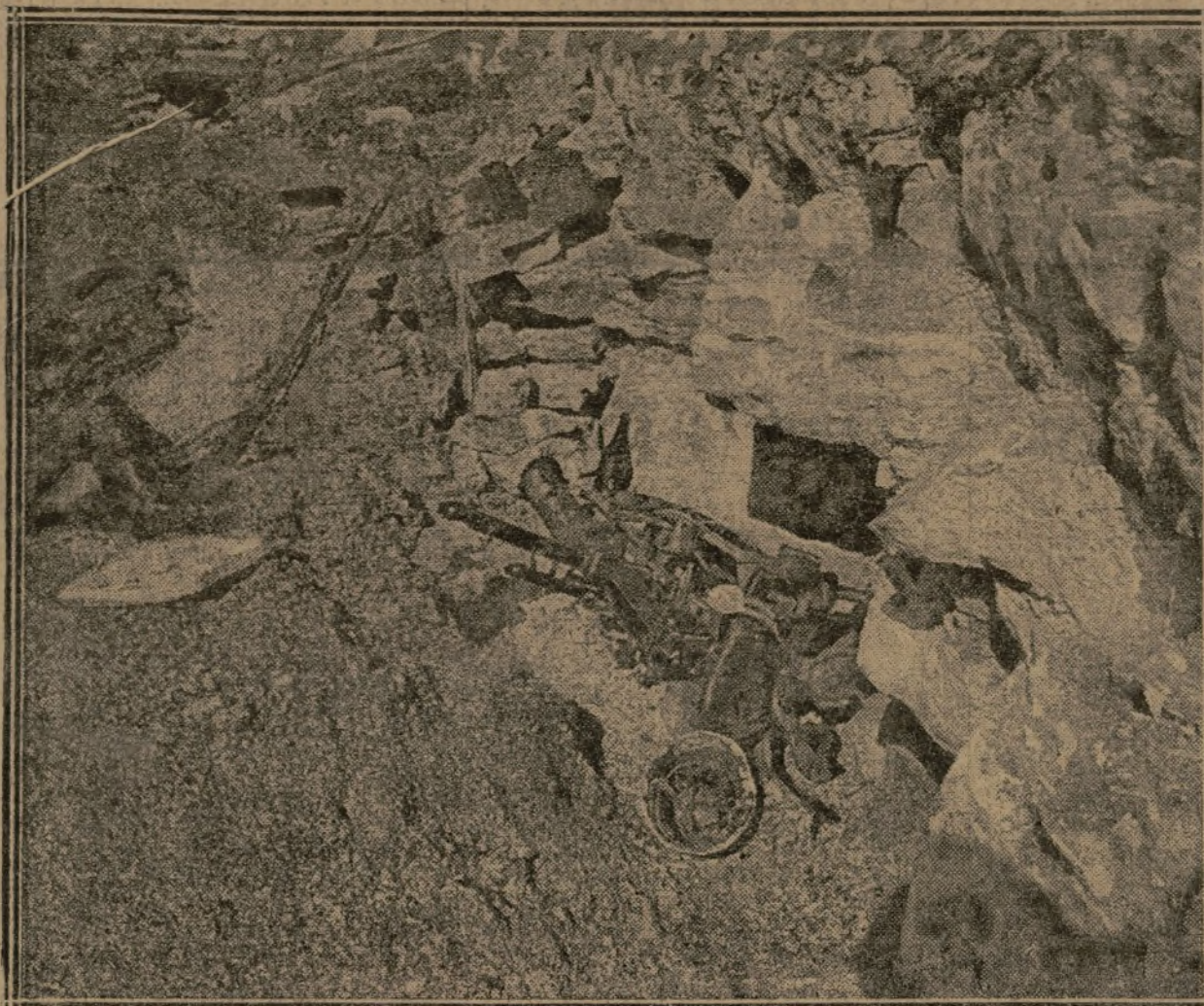
9^e Année. — N° 2.801. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
21
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engbien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 130
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
■ PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

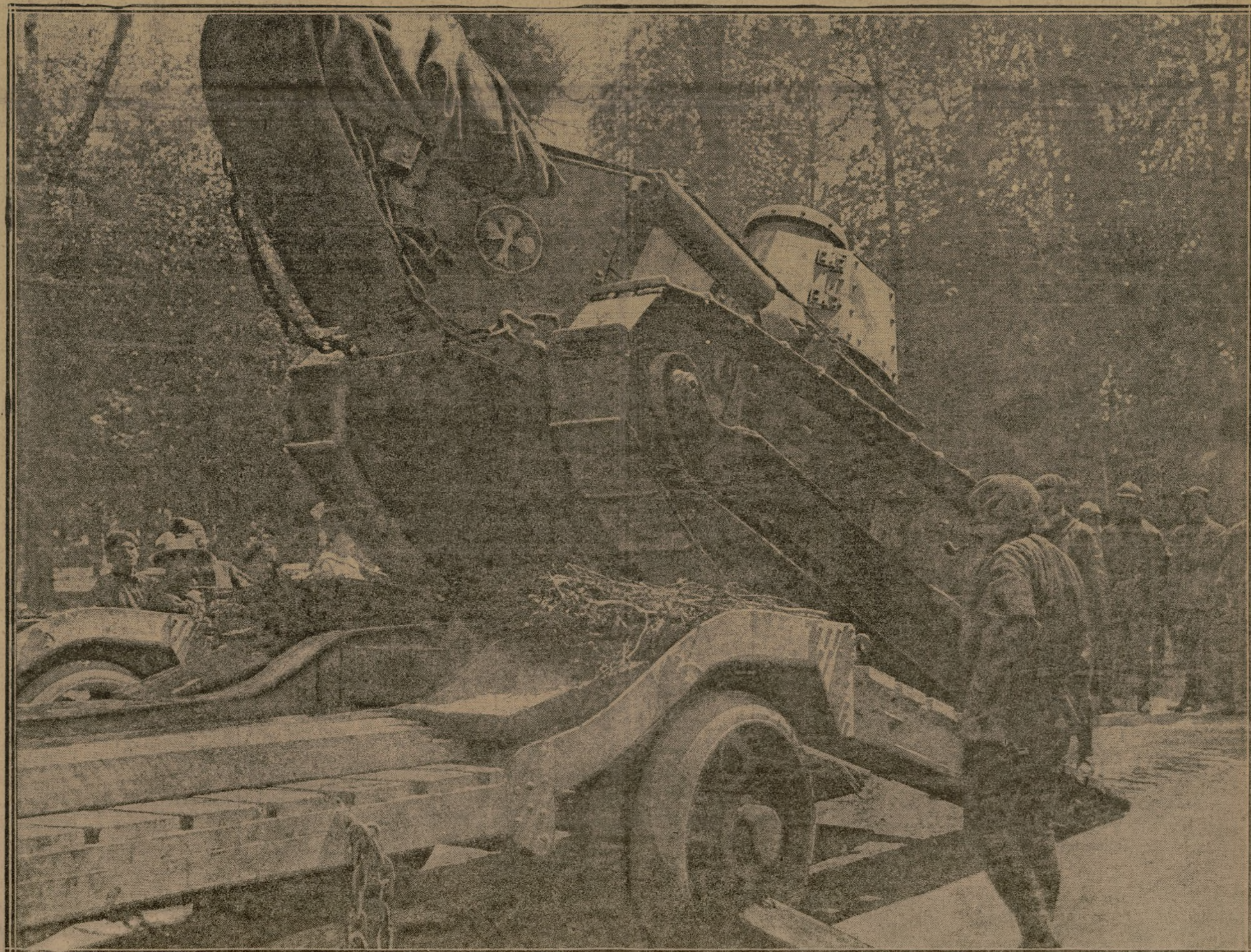
LES PREMIÈRES PHOTOS DE LA CONTRE-ATTAQUE MANGIN



UN NID DE MITRAILLEUSES ALLEMANDES ENLEVÉ DANS L'AISNE



CADAVRES ALLEMANDS DANS LES MARAIS DE L... (AISNE)



LES PETITS TANKS RENAULT MONTENT SUR DES TRACTEURS POUR ALLER REJOINDRE 'L'ARMÉE' MANGIN

Les résultats de la très belle manœuvre conçue par le général constituent un réel succès. 20.000 prisonniers, 400 canons pris : tel est le bilan des trois premières journées de la contre-offensive engagée par nos troupes jeudi matin. Mais ce n'est pas

tout. Sur l'ensemble de l'immense champ de bataille, les conséquences de notre initiative ne peuvent manquer de se faire sentir. L'ennemi se voit obligé à abandonner ses positions au sud de la Marne, et sa furieuse attaque se solde ainsi par un échec.

LE RÉSULTAT DE NOTRE CONTRE-OFFENSIVE VICTORIEUSE

LES ALLEMANDS EN RETRAITE ONT REPASSÉ LA MARNE

Entre Soissons et Château-Thierry, les troupes franco-américaines continuent à progresser malgré la résistance acharnée de l'ennemi.

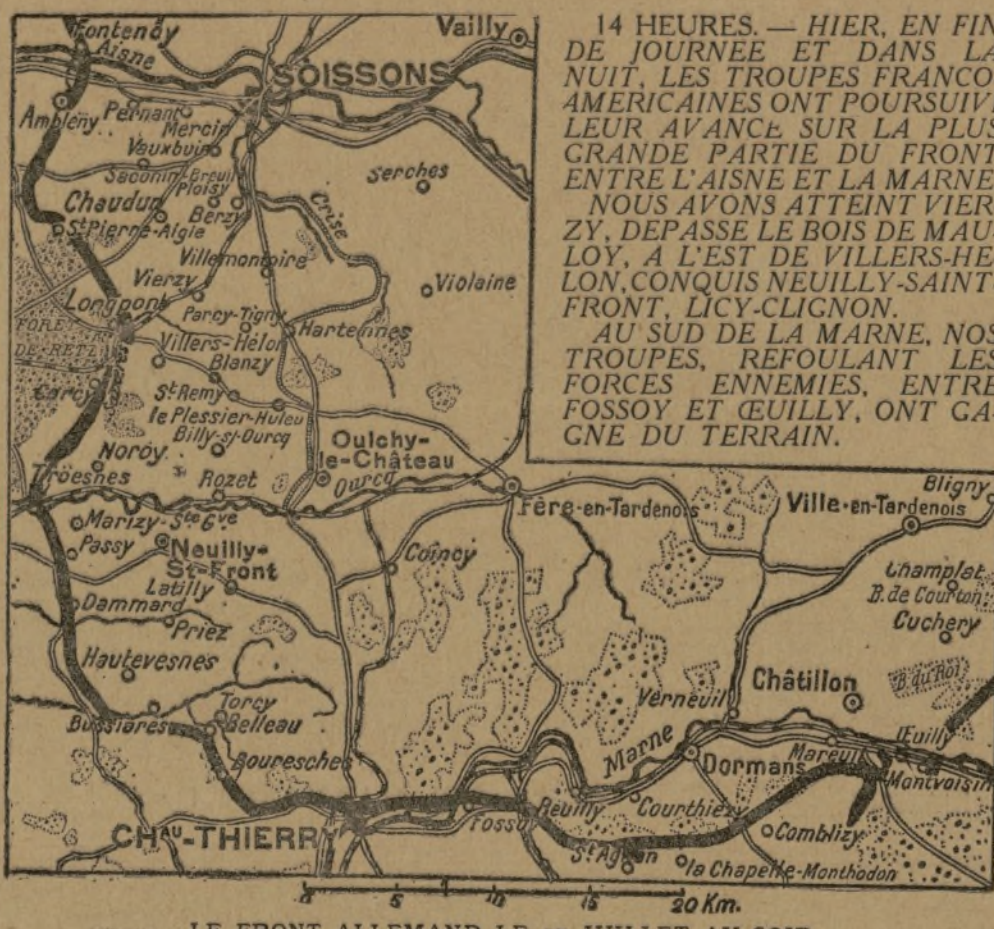
ENTRE LA MARNE ET REIMS LES FRANCO-BRITANNIQUES LIVRENT DE VIOLENTS COMBATS

**Depuis le 18 juillet, nous avons fait plus de 20.000 prisonniers.
Nous avons en outre capturé plus de 400 canons.**

En dépit de la résistance désespérée des Allemands, les soldats de France et d'Amérique, luttant côte à côte et rivalisant d'héroïsme et d'endurance, ont encore remporté de nouveaux succès. Entre l'Aisne et la Marne, notre progression a continué sur toute la ligne et a été particulièrement marquée au sud-ouest de Soissons où nous avons atteint la Montagne de Paris, qui domine immédiatement la ville, Ploisy, Saint-Rémy, Vierzy, le bois de Mauloy, Neuilly-Saint-Front et le plateau de la cote 197, au nord-est de Courchamps. La menace dirigée contre la principale voie de communication de l'ennemi au sud de l'Aisne, qui est la route de Soissons à Château-Thierry, est devenue si inquiétante que les Allemands se sont résignés à ramener sur la rive nord de la Marne les éléments qui avaient passé la rivière. Ils en font eux-mêmes l'aveu dans leur dernier communiqué daté du 20 juillet, à midi, en ajoutant, selon leur usage et à l'exemple des Autrichiens lorsqu'ils repassèrent la Piave, que ce mouvement nous aurait échappé. Les cadavres allemands qui jonchent le sol, entre Fossoy et Oeuilly, témoignent du contraire : le contact n'a pas été perdu un instant par l'armée du général de Mitry, et cette retraite, que nous avons imposée à l'ennemi, lui a coûté cher.

Afin de la couvrir, les Allemands ont lancé de fortes contre-attaques à l'est, dans la direction de la Montagne de Reims, sans parvenir à arrêter nos progrès dans le bois de Courton, la vallée de l'Ardre et aux abords de Sainte-Euphrasie.

La bataille n'est pas terminée, et il est certain que, si l'ennemi raccourcit son front, c'est pour y rassembler ses forces. Mais ce raccourcissement est déjà, par lui-même, un événement considérable, le plus considérable qui se soit



LE FRONT ALLEMAND LE 17 JUILLET AU SOIR

23 HEURES. — LE RÉSULTAT DE NOTRE CONTRE-OFFENSIVE VICTORIEUSE NE S'EST PAS FAIT ATTENDRE. LES ALLEMANDS, VIOLENNEMENT ATTAQUÉS SUR LEUR FLANC DROIT ET AU SUD DE LA MARNE, ONT ÉTÉ CONTRAINTS DE BATTRE EN RETRAITE ET DE REPASSER LA RIVIÈRE.

NOUS TENONS TOUTE LA RIVE SUD DE LA MARNE. ENTRE AISNE ET MARNE, LES TROUPES FRANCO-AMÉRICAINES CONTINUENT À PROGRESSER ET ONT REFOULÉ L'ENNEMI, QUI SE DÉFEND AVEC OPINIÂTÉ. NOUS AVONS ATTEINT PLOISY ET PARCY-TICNY, DÉPASSÉ SAINT-REMY-BLANZY ET ROZET-SAINT-ALBIN. PLUS AU SUD, NOS TROUPES TIENNENT LA LIGNE GÉNÉRALE PRIEZ-PLATEAU NORD-EST DE COURCHAMPS.

ENTRE LA MARNE ET REIMS, DE VIOLENTS COMBATS SONT EN COURS. Les troupes franco-britanniques, attaquant avec vigueur, se sont heurtées à des forces importantes. En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, nous avons gagné du terrain dans le bois de Courton, dans la vallée de l'Ardre et vers Sainte-Euphrasie.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS DEPUIS LE 18 DÉPASSE 20.000. PLUS DE 400 CANONS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

Aux premières heures du matin, les chars d'assaut ont pénétré dans les éléments de nos lignes avancées.

Il s'efforce ensuite de présenter l'opération comme ayant abouti à un échec des troupes franco-américaines.

Cependant, il est obligé de reconnaître que celles-ci sont parvenues « sur les hauteurs au sud-ouest de Soissons, à l'ouest de Hartennes, à l'est de Neuilly-Saint-Front et au nord de Château-Thierry ».

Le bulletin de l'état-major impérial annonce également l'évacuation de la rive sud de la Marne par les troupes allemandes. Il présente cet événement de la façon suivante :

« Pendant la nuit, nous avons ramené sur la rive nord de la Marne les troupes qui se trouvaient sur la rive sud. »

Enfin, le communiqué allemand signale une « recrudescence de l'activité des Allemands dans le secteur du groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht ».

« En face de Meteren, ajoute-t-il, au nord de Mettrich et au sud de Vicux-Berquin, l'ennemi a attaqué dans la matinée. Il a pris pied à Meteren. »

BERLIN QUALIFIE NOTRE AVANCE D'OFFENSIVE DE SECOURS

AMSTERDAM, 20 juillet. — Tout en admettant que les Alliés ont réussi à pénétrer dans les lignes et à refouler les Allemands en quelques points, un télégramme officieux de Berlin évite soigneusement de donner des détails quelconques sur les succès des Alliés. Il qualifie la contre-attaque française d'offensive de secours imposée par l'offensive allemande des deux côtés de Reims et dit que l'attaque a été exécutée par des forces très puissantes, profondément échelon-

nées et appuyées par des avions volant à une faible altitude et de nombreux groupes de chars d'assaut.

Devant quelques secteurs, entre l'Aisne et le nord-ouest de Château-Thierry, quatre-vingts chars d'assaut environ, dit ce télégramme, ont été comptés lors de la première attaque.

L'AVIATION FRANCO-BRITANNIQUE ARRÊTE LE RAVITAILLEMENT

(OFFICIEL). — Notre aviation, redoublant d'activité dans la journée du 19 et dans la nuit du 19 au 20, a multiplié les expéditions et mené des combats très durs contre les forces ennemies.

Les bombardiers franco-britanniques, prenant comme principaux objectifs les concentrations de troupes que l'ennemi préparait en vue de ses contre-attaques, ainsi que les passages de la Marne, n'ont cessé d'entraver, et sur certains points ont complètement arrêté le ravitaillement adverse, jouant ainsi un rôle important dans la lutte qui allait provoquer la retraite des troupes allemandes et facilitant, d'autre part, notre avance. Attaquant, à la mitrailleuse et à la bombe, des colonnes et convois, ils ont fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

Sur la Marne, ainsi qu'à Oulchy-le-Château, Fère-en-Tardenois, Fismes, Bazoches et sur toute la zone arrière de la bataille, vingt-quatre tonnes de projectiles ont été jetées de jour, et vingt-huit tonnes pendant la nuit sur les rassemblements et les voies de communication de l'adversaire. Un violent incendie a éclaté à Vouziers, plusieurs à Fère-en-Tardenois, en gare de Fismes et au sud de cette région. Des explosions ont été constatées en gare de Laon.

Pendant le même temps, nos avions d'infanterie jalonnaient l'avance de nos troupes et des chars d'assaut, entre Aisne et Marne, signalant l'arrivée des réserves ennemies et prenant part directement à la bataille en attaquant celles-ci à la mitrailleuse.

Les nombreux combats livrés par nos équipages, en collaboration avec les Britanniques, ont obtenu de bons résultats. Vingt-six avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat, et quatre ballons captifs incendiés.

Partout, l'aviation allemande a pu constater le mordant des aviateurs alliés et leur supériorité.

LA COOPÉRATION DES ITALIENS

ROME, 20 juillet. — Une note officielle publiée ce soir dit :

« Sur le front occidental, pendant la journée du 18, des détachements italiens ont coopéré aux contre-attaques réussies, déclenchées par les troupes françaises dans la vallée de l'Ardre. »

LES ÉTATS-UNIS CÉLÈBRENT LA VICTOIRE FRANCO-AMÉRICAINES

NEW-YORK, 20 juillet. — Dans tous les États-Unis, le succès de la contre-attaque franco-américaine a fait l'objet des conversations.

La foule attendait dans les rues l'arrivée des derniers bulletins et les accueillait avec des applaudissements.

Le marché financier a ouvert très ferme à la suite des bonnes nouvelles reçues. Les obligations Ville de Paris se sont vendues à la Bourse avec une avance de 4 1/8 points sur la clôture de la veille.

Dans des centaines de villes, aux États-Unis, les cloches ont été sonnées et les sifflets ont été entendus partout pour montrer la joie de la nation.

« A Allona (Pensylvanie), toutes les boutiques sont restées fermées aujourd'hui, et un défilé de 200.000 personnes a eu lieu. »

La plupart des journaux, dans leurs articles de tête, vantaient le brillant succès du général Foch.

La New-York Tribune intitule son article « Un jour de gloire ».

Le New-York Times écrit :

« L'offensive qui devait nous obliger à la paix est devenue l'offensive des Alliés. Peut-être cherchait-on, en effet, la décision dans une bataille qui, ainsi qu'on l'avait annoncé à l'armée allemande, devait être la dernière bataille de la guerre. »

« Les prévisions du quartier général allemand ont été déçues tellement de fois ces temps derniers qu'un désappointement aussi cruel que celui que les Allemands reçoivent en ce moment du général Foch pourrait bien leur être fatal. »

« Même si l'avance du général Foch était arrêtée d'ici peu, il n'y a plus maintenant aucune appréhension à avoir sur le résultat de la 5^e offensive allemande. Elle n'a plus rien de formidable ! »

LES FÉLICITATIONS DU ROI DES BELGES

Le président de la République a reçu de S. M. le roi des Belges le télégramme suivant :

« Je suis heureux de vous adresser mes chaleureuses félicitations à l'occasion des grandes victoires remportées par les armées françaises et de rendre un sincère hommage aux heureuses dispositions du commandement, à la vigilance et à l'incomparable valeur des troupes. »

« ALBERT. »

Le président de la République a répondu :

« Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges, »

« Grand quartier général belge, »

« Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'Elle veut bien adresser au commandement français et aux vaillantes troupes qui, après avoir brisé l'offensive de l'ennemi, l'ont à leur tour attaqué avec tant de mordant. Ces succès sont d'un favorable présage pour un prochain avenir. »

« Je suis heureux qu'ils coïncident avec la fête nationale belge et qu'elle puisse être ainsi célébrée dans la sérénité d'une pleine confiance. »

« Votre Majesté sait que la cause de la Belgique reste plus que jamais sacrée pour la France. Sur la Marne comme sur l'Yser, c'est toujours la liberté des peuples que défendent les armées alliées. »

« Je vous prie de recevoir, avec tous mes vœux pour la Belgique, la nouvelle assurance de mon inaltérable amitié. »

« RAYMOND POINCARÉ. »

CINQUIÈME AUDIENCE DE LA HAUTE COUR

MM. P. PAINLEVÉ, MAGINOT ET H. BÉRENGER ENTENDUS APRÈS M. LÉON DAUDET

Une déposition du directeur de l'« Action Française » eut lieu à huis clos.

Les audiences de la Cour de justice se suivent et se ressemblent. M. Léon Daudet a terminé hier sa déposition sans provoquer le moindre incident. M. Painlevé, ancien président du Conseil ; M. Maginot, ancien ministre des Colonies, et M. Henry Bérenger, qui fut désigné par la commission de l'armée comme rapporteur de la question des menées antipatriotiques, ont été entendus ensuite. Et rien n'a troublé la sérénité des débats.

M. Léon Daudet reprend sa déposition. Il parle de Routier, acheté au début de la guerre par la police allemande en Espagne, où il s'entend avec le prince de Ratibor pour publier le *Journal de la Paix*.

Le 1^{er} avril 1917, la colonie française de Madrid dénonça l'action de Routier, et un grand journal espagnol publia sa protestation. M. Malvy n'en tint aucun compte.

M. Léon Daudet avertit M. Maginot, et, le 29 juin, une mesure fut prise contre Routier.

La préfecture de police était sous les ordres de M. Laurent, bon, honnête et faible. Elle ne faisait rien contre l'espionnage. Les officiers du 2^e bureau le constatarent. En septembre, octobre et novembre 1914, trois mille individus purent venir de Lausanne à Paris.

Le chef du 2^e bureau protesta. Il fut brisé.

Le témoin parle toujours de la même voix claire et bien timbrée, précisant le plus petit détail, servi par une mémoire vraiment prodigieuse.

— A partir du scandale Desclaux, poursuit M. Daudet, M. Malvy, homme de M. Caillaux, résolut d'avoir, comme il l'a dit, la peau du général Clergerie et du commandant Baudier, cela aussi parce qu'ils avaient rédigé des rapports accablants sur l'espionnage. Ces officiers vous diront comment fut commis ce véritable crime contre la patrie.

Au 2^e bureau fut alors introduit un homme suspect, M. Ladoux, agent du ministère de l'Intérieur, aujourd'hui inculpé.

Dès lors, MM. Caillaux, Malvy et Mau-

noury ont les mains libres.

Almeryda ne se gêne plus, dépense 400.000 francs par an. On joue toutes les nuits au ministère de l'Intérieur, où Almeryda, Landau et Goldsky ont leurs entrées.

Le 27 juin, M. Léon Daudet va voir

M. Maginot et lui dit ce qu'il sait sur le

Bonnet Rouge.

M. Maginot promet d'en parler à

M. Ribot.

M. Léon Daudet continue. Après le dis-

cours de M. Clemenceau au Sénat, la si-



M. PAINLEVÉ À LA BARRE

tuation de MM. Malvy et Caillaux est dés-

espérée.

M. Malvy place Leymarie à la tête de la

Sûreté générale, et s'en va en villégiature.

Et c'est la mort d'Almeryda.

Pour M. Léon Daudet, Almeryda a été

stranglé.

Passant aux mutineries, le témoin dé-

nonce une véritable organisation contre le moral de l'armée. Sous la surveillance du ministère de l'Intérieur, on distribuait des numéros du *Bonnet Rouge* non échappés et où on disait aux soldats qu'il y avait la révolution à Paris.

La cause des mutineries ? Le lieutenant Bruyant l'a donnée. Il avait demandé l'interdiction de l'envoi du *Bonnet Rouge* aux armées. M. Leymarie répondit que cet en-

voi était sa politique.

M. Léon Daudet raconte comment il écrivit au président de la République une lettre privée accusant M. Malvy, et comment, convoqué au ministère de la Guerre avec M. Charles Maurras, il fut reçu par

MM. Painlevé, Steeg et Raoul Péret. Ces

faits sont connus.

C'est par Droz, agent de l'Allemagne et

agent de communication de M. Malvy, que

celui-ci aurait communiqué les renseigne-

ments sur l'offensive du Chemin-des-

Dames.

— En mars 1917, dit le témoin, M.

Malvy a été appelé au comité de guerre

sur la demande du *Bonnet Rouge*. L'amiral

Lacaze disait alors à M. Ybarnégary, qui

me l'a répété, que M. Malvy trahissait.

M. Léon Daudet accuse M. Malvy de

l'avoir fait attaquer ignominieusement par le

Bonnet Rouge. Il se défend, cependant, de

vouloir se venger.

Quelques questions sont posées au té-

moin, dont M. Malvy conteste les dires.

L'ancien ministre de l'Intérieur déclare

notamment qu'il n'a jamais vu ni connu

Routier.

La fin de la déposition de M. Léon Dau-

det.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par Correspondance

aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.



LE GÉNÉRAL DE MITRY

produit sur notre front depuis le 27 mai, et il est, cette fois, tout à notre avan-

tage. Au sixième jour de son offensive, l'ennemi n'est pas seulement arrêté, il perd du terrain. A l'est, nous lui reprenons d'importantes positions abandonnées par nous dans les derniers jours de mai. Au sud, il doit renoncer au seul bénéfice que lui avait rapporté son ambitieuse attaque du 15 juillet. C'est une échec incontestable, que l'état-major allemand, après ses promesses de victoire, sera fort embarrassé d'expliquer et aussi de réparer.

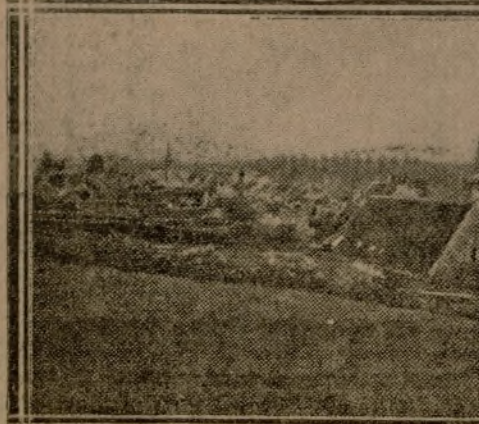
Jean VILLARS.

LES AVEUX EMBARRASSÉS DU COMMUNIQUÉ ALLEMAND

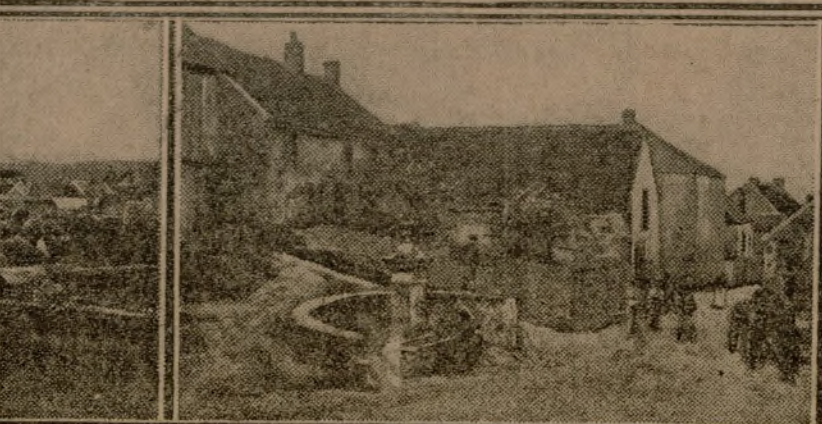
ZURICH, 20 juillet. — Le communiqué allemand de cet après-midi s'efforce naturellement de diminuer l'importance du succès franco-américain entre l'Aisne et la Marne. Il reconnaît que « la bataille suit son cours entre les deux rivières ».

« L'ennemi a attaqué de nouveau sur

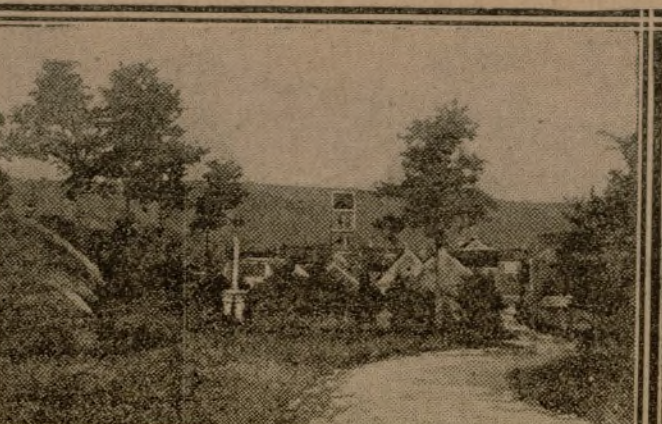
tout le front de combat en vue d'une percée.



VUE GÉNÉRALE DE NEUILLY-SAINT-FRONT



LA PLACE DE LA FONTAINE, A OEUILLY



LE VILLAGE ET L'ÉGLISE DE FOSSOY

Ayuntamiento de Madrid

del a lieu à huis clos. Le témoin doit expliquer, en effet, comment il a appris, par l'Allemagne elle-même, qu'Almeryda était un agent allemand.

M. PAINLEVÉ EST ENTENDU

Une discussion s'engage l'après-midi, à la reprise de l'audience. On a-t-on cité l'amiral Lacaze qui, ministre de la Marine, aurait dit à M. Ybarnégary que M. Malvy trahissait ?

Le procureur général déclare que l'accusation ne retient pas le propos. M. Ybarnégary a d'ailleurs déclaré qu'il avait été tenu non par l'amiral Lacaze mais par son chef de cabinet et qu'il ne pouvait avoir la portée qu'on lui donnait. On n'insiste donc pas.

On entend alors M. Painlevé.

L'ancien président du Conseil parle avec un grand accent de sincérité, et non sans quelque émotion dans la voix. On l'écoute avec sympathie.

M. Painlevé justifie la publicité donnée à la lettre de M. Léon Daudet au président de la République, lettre qui, selon lui, ne pouvait être considérée comme une lettre privée. Il raconte comment, après son entretien avec M. Léon Daudet, il ordonna une enquête rapide sur les accusations portées contre M. Malvy.

— Elle démontra, dit-il, que rien n'était fondé.

Pour l'ancien président du Conseil, la présence du ministre de l'Intérieur au comité de guerre se justifiait par des raisons sérieuses :

— Il était naturel, dit M. Painlevé, qu'il y représentât le parti radical et radical-socialiste. D'autre part, les problèmes soulevés au comité de guerre ont un retentissement sur les choses de l'intérieur. Ce furent ces raisons d'ordre général qui motivèrent l'entrée de M. Malvy au comité de guerre, et je dois reconnaître qu'il nous apporta une collaboration loyale et précieuse.

Le témoin déclare que rien ne peut justifier les accusations de M. Daudet au sujet du Chemin-des-Dames. Il affirme également qu'il a la conviction complète que M. Malvy n'a aucune responsabilité dans les mutineries militaires.

— Je le dis, car agir autrement serait une lâcheté, ajoute avec force l'ancien président du Conseil. Je ne suis pas de ceux que fait taire la peur abjecte de la calomnie !

— Avez-vous connu, demande le procureur général, tous les faits que je reproche à M. Malvy et qui figurent dans l'acte d'accusation ?

M. Painlevé répond qu'il a tout ignoré pour Sébastien Faure. Pour le *Bonnet Rouge* il en est pour ainsi dire de même.

En 1912, dit-il, on m'a demandé mon nom pour un journal républicain. Je l'ai donné. Ce fut ma seule collaboration. Ce journal était le *Bonnet Rouge*. Je ne l'ai jamais connu. Je ne l'ai jamais vu. Je n'ai jamais été question du *Bonnet Rouge*.

— En somme, à ma question vous répondez « non » ? dit M. Merillon.

— Parfaitement !

M. Painlevé ajoute, cependant, que l'affaire Mauricuis a été traitée au Conseil des ministres.

LA DÉPOSITION DE M. MAGINOT

M. Maginot est ensuite introduit.

Blessé de guerre, comme on sait, le député de Bar-le-Duc s'appuie sur sa canne. Il raconte son entretien avec M. Léon Daudet, M. Ribot, à qui il fit part des accusations portées contre M. Malvy par le directeur de l'Action Française, fut d'avis que celui-ci donnait facilement crédit à des renseignements inexacts. Ce fut aussi l'avis de M. Poincaré.

Il est effrayant d'avoir besoin de défendre un ministre d'avoir livré le plan du Chemin-des-Dames, dit M. Maginot. Jamais un membre du Comité de guerre, sauf peut-être le ministre de la Guerre, n'a eu en communication le plan d'attaque et l'ordre de marche. On dit que M. Malvy a favorisé des mutineries formidables. Si c'est vrai, qu'on le prouve !

Le témoin termine par ces mots :

— Si, par camaraderie, M. Malvy a favorisé des traites, qu'on le condamne ! Si l'accusation est mal fondée, qu'on le dise nettement. Il n'y a d'intérêt pour personne à laisser plus longtemps traîner dans la boue le nom d'un ancien ministre français !

M. HENRY BÉRENGER

M. Henry Bérenger dépose longuement. Il retient deux faits établis au sujet de la mutinerie de Cœuvres : la distribution gratuite de vin, et la présence, parmi les mutins, de personnages singuliers, notamment d'un agent de la Sûreté attaché à la 6^e armée.

D'autre part, un rapport du lieutenant-colonel Dussauge concluait à la présence d'une organisation occulte et concertée dans tous les régiments.

La présence de M. Malvy n'apparaît cependant nulle part. C'est un ensemble de personnalités qui pourrait être évoqué.

M. Malvy interrompt pour faire observer que les agents de la Sûreté aux armées ne dépendent en rien de l'Intérieur.

M. Marillon pose quelques questions au témoin relativement à son rapport sur la propagande défaitiste.

— N'avez-vous pas éprouvé des difficultés à obtenir des documents ?

— Oui.

— Avez-vous constaté, de la part de l'autorité gouvernementale, des défaillances ?

— Oui, et même des complaisances.

— Et qui entraînaient des responsabilités ?

— C'est la conclusion même de mon rapport.

Il est décidé que les rapports de M. Henry Bérenger sur la propagande défaitiste et sur l'offensive d'avril 1917 seront versés à la procédure.

Sur une question de M. Dubost, le témoin affirme qu'une propagande criminelle a eu, dans l'armée, de graves répercussions. Il s'agit d'une instruction générale n'ait pas été ouverte dès juillet 1917.

M. Henry Bérenger reconnaît cependant que la commission de l'armée n'a pas eu à statuer sur les termes de son rapport.

On continuera lundi matin. Dans la journée, on entendra probablement M. Aristide Briand.

Léopold BLOND.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN RÉCIT DE LA BATAILLE ENTRE L' AISNE ET LA MARNE

Deux divisions américaines encadraient un de nos corps d'armée les plus réputés.

FRONT FRANÇAIS, 20 juillet. — Notre offensive du 18 juillet, lancée sur le flanc droit ennemi entre Aisne et Marne, se trouvait à cheval sur une partie du front tenu par deux de nos armées, celle du général Mangin, au nord, et celle du général Degoutte, au sud.

Voici quelques détails sur la façon dont les événements se sont déroulés en face des éléments de l'armée Mangin, comprenant un de nos corps d'armée des plus réputés et une glorieuse D. I. Pour rendre un brillant hommage à nos amis américains on avait encadré ces troupes d'élites comptant parmi les meilleures unités de l'armée française, entre deux divisions américaines. On leur donnait, en quelque sorte, une place d'honneur dont elles surent se montrer dignes en faisant assaut de bravoure et d'entrain avec ces plus belles divisions d'infanterie.

La nuit, on le sait, avait été fort orageuse, mais ce fut sous un ciel dégagé et lumineux que, à 4 heures 35, nos troupes s'élancèrent à l'attaque, sans aucune préparation d'artillerie, sans même qu'un seul coup de canon ait pu donner l'éveil à l'ennemi. La surprise, on l'a dit, fut complète. Elle fut telle que l'on cueillit dans leurs lits deux états-majors de régiment au grand complet qui, colonels en tête, furent aussitôt ramenés sur l'arrière, un peu penauds !

Il est à noter que, onze minutes seulement après le départ de l'assaut, les premiers prisonniers commencent à arriver. Et ils se succèdent toute la journée, atteignant déjà, dans la soirée, le chiffre de 12.000 environ.

L'attaque fut puissamment aidée par des chars d'assaut de petit modèle qui, agiles et rapides, se frayèrent un chemin à travers tous les terrains. L'infanterie seule dut d'abord enlever les premières positions ; mais au lieu de cheminer sous bois, ce qui eût permis à l'ennemi une résistance plus facile, d'arbre en arbre, elle s'élança hardiment en terrain découvert et réduisit les obstacles naturels en les contourant, puis en les cernant. Les chars d'assaut rejoignirent alors l'infanterie, qu'ils précéderent dans sa marche.

L'avance de notre progression fut si régulière et tellement conforme à l'horaire prescrit qu'un de nos aviateurs, ayant fait une chute en terrain ennemi, se réfugia dans des buissons situés sur un point qu'il savait devoir être atteint, une demi-heure

plus tard, par nos vagues d'assaut. Et, trente minutes après exactement, les nôtres arrivaient à sa hauteur et le dévraient.

Notre avance se heurta, dans des massifs boisés en face de Chouy, à une résistance des plus acharnées. Complètement encerclé, l'ennemi continuait à combattre au centre d'un important nid de mitrailleuses, signalant, par pigeons voyageurs, sa situation au commandement allemand, qui s'efforçait de lui porter secours. Il fallait réduire cette résistance. On appela alors les chars d'assaut qui se trouvaient déjà très en avant et qui durent rebrousser chemin pour venir attaquer cet îlot de résistance qu'ils parvinrent à détruire dans l'après-midi, capturant un nombre considérable de mitrailleuses.

Le reste de la journée fut employé à exécuter une série de petites actions locales, pour aligner le front et coordonner l'effort en vue du plan général.

La belle attitude et le jovial entrain des troupes américaines, qui traversaient en chantant les marais et les rivières, dans l'eau jusqu'aux aisselles, ont fait l'admiration enthousiaste de tous. C'est en bras de chemise, les manches relevées jusqu'aux épaules, la poitrine au vent, les poches et la ceinture bourrées de cartouches qu'ils couraient sous aux Allemands, agiles et vigoureux. Et les meilleurs « Sturmabteilungen » et autres « Stosstruppen » ne pèsent pas lourd dans les bras robustes de tels gars-là. Ludendorff et son « seigneur de la guerre » ne tarderont pas à s'en apercevoir.

Et puis, tout est rapide et expéditif chez les Américains. Rien ne traîne. Pas de complications ni de perte de temps inutiles. Savez-vous comment se fait la distribution ? chez eux ? Dans un jardin, une grande vasque, sans doute un ancien bassin à poissons rouges, de plus de deux mètres de diamètre. Le bassin a été soigneusement nettoyé et « les cuisiniers » l'ont rempli du contenu de centaines de boîtes de corned beef et autres conserves. Il est plein jusqu'au bord : « Ces messieurs sont servis ».

A la file indienne, et presque au pas gymnastique, les Américains défilent à côté du bassin et y plongent d'un coup leur gamelle. Ils passent. Ils sont servis : la distribution n'a duré que quelques secondes pour chaque homme.

LES BRITANNIQUES AVANCENT

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Comme suite à nos opérations d'hier, notre ligne dans le secteur de Meteren a été avancée sur un front d'environ quatre mille yards.

Le village, ainsi que le groupe de maisons situés au sud-ouest et connu sous le nom de Le Waton, sont maintenant tenus par nos troupes.

L'ennemi a opposé une résistance acharnée à l'acte gauche de notre front d'attaque.

Sur les autres points, les objectifs ont été rapidement atteints et sans grande difficulté. Le nombre des prisonniers est de 436.

Pendant la nuit, les troupes anglaises ont réussi un raid près de Beaumont-Hamel et ramené quelques prisonniers ainsi qu'une mitrailleuse.

Plus au nord, après un vif combat, des troupes de la Nouvelle-Zélande ont porté notre ligne en avant sur un front d'environ un mille au sud d'Hébuterne.

L'artillerie ennemie a été active dans le voisinage de Saint-Venant et d'Ypres.

L'ENNEMI ÉVACUE LE BOIS ROSSIGNOL

(OFFICIEL BRITANNIQUE) (22 heures). — Pendant la journée, nos opérations de détail dans le secteur d'Hébuterne se sont poursuivies avec succès.

Sous la pression de nos troupes, l'ennemi a été contraint d'évacuer le bois Rossignol, entre Hébuterne et Bucquoy. Nos occupants maintenant ce point stratégique important.

L'ennemi a été serré de près par nos troupes et a subi des pertes.

Au cours des opérations d'hier à Meteren, quatre cent cinquante-trois prisonniers sont tombés entre nos mains, ainsi que dix milliers de tranchées et cinquante mitrailleuses.

C'EST LE COMMENCEMENT DE LA FIN DÉCLARE M. HUGHES

LONDRES, 20 juillet. — M. Hughes, président du Conseil australien, parlant à Cardiff hier vendredi, a dit :

« Le coup que vient de porter le général Foch est le commencement de la fin de la guerre. Si les Allemands échouent maintenant, ce sera un échec définitif. »

LES AMÉRICAINS PROGRESSENT

OFFICIEL AMÉRICAIN (21 heures). — Entre Aisne et Marne, nos troupes ont encore rompu la résistance de l'ennemi, continué leur avance et fait de nouveaux prisonniers.

10 AVIONS ET 6 BALLONS ABATTUS PAR LES BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la matinée du 19, nous avons fait plusieurs reconnaissances à longue distance et pris de nombreuses photographies en arrière des lignes ennemies. Le travail d'observation d'artillerie et de bombardement a été poursuivi pendant toute la journée.

Plus de dix-sept tonnes de bombes ont été lancées sur des dépôts de munitions ennemis, des gares de chemin de fer et des aérodromes.

Au cours d'un de nos raids sur un aérodrome ennemi, nos appareils ont lancé leurs bombes d'une hauteur de cent à cinq cents pieds.

Un de nos pilotes a atterri sur l'aérodrome et balayé les hangars de sa mitrailleuse avant de reprendre son vol.

Dix appareils et six ballons ennemis ont été abattus. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

A la nuit, malgré un violent vent d'ouest et des nuages bas, nos appareils ont lancé quatorze tonnes de bombes sur les voies ferrées entre Mons et Valenciennes et sur les gares de Cambrai, Lille et Seclin. Un coup au but a été observé sur un train dans cette dernière gare. Tous nos appareils sont rentrés.

MANNHEIM BOMBARDE

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Les usines Benz à Mannheim, la gare de Heidelberg et les hauts fourneaux de Burbach et de Wadgassen ont été attaqués dans la nuit du 18 juillet. Un incendie a éclaté dans les usines Benz.

LES NEUTRES CROIENT A L'INVINCIBILITÉ DES ALLIÉS

AMSTERDAM, 19 juillet. — Le capitaine von Salzmünster écrit dans la *Gazette de Voss* :

« Il est surprenant de trouver sans cesse combien profondément la conviction de l'invincibilité de l'Entente est enracinée dans l'esprit des neutres ! »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(20 juillet). — Dans la région de l'Adamello, nos détachements, avec un grand élan, ont enlevé à l'ennemi le mont Stabiel (cote 2.868) et réoccupé complètement le Corno di Cavanto (cote 3.401), sur lequel les Autrichiens avaient réussi à se maintenir partiellement le 15 juin. L'adversaire a laissé de nombreux morts sur le terrain de la lutte et des prisonniers entre les mains de nos hommes qui ont capturé, en outre, une grande quantité d'armes et de matériel.

Sur le reste du front, il n'y a eu que des actions d'artillerie, plus intenses à intervalles dans le val Canonica, dans la zone du Pasubio, sur le plateau d'Asiago et à l'est du Montello.

MACÉDOINE. — Dans la soirée du 18 et dans la nuit du 18 au 19, l'adversaire, après une violente reprise de feu étendue sur plusieurs parties du front, a attaqué nos positions à l'est de la cote 1.050. Nos troupes ont vaillamment soutenu le choc de

l'ennemi et l'ont contre-attaqué, l'obligeant à se replier en désordre.

ALBANIE. — Sur les hauteurs de Mali-Siloves, dans la courbe du Devoli, nos groupes, par des actions d'avant-postes, ont obligé l'adversaire à reculer.

Front de Macédoine

(19 juillet). — Activité réciproque d'artillerie dans les différents secteurs.

Dans la boucle de la Cerna, l'ennemi a tenté sur les positions italiennes plusieurs coups de main qui ont été brillamment repoussés. Les Bulgares ont subi des pertes sérieuses.

Les aviations alliées ont exécuté avec succès des bombardements sur les établissements ennemis, en particulier au nord d'Ochrida.

Au cours des combats aériens de la journée, l'aviation britannique a contraint deux avions ennemis à atterrir.

L'EX-TSAR A ÉTÉ FUSILLÉ LE 16 JUILLET

L'exécution eut lieu sur l'ordre du Soviet de l'Oural, à la suite de la découverte d'un complot contre-révolutionnaire.

STOCKHOLM, 20 juillet. — D'après un radiotélégramme du gouvernement russe, il a été donné connaissance, à la première séance du Comité central exécutif élu par le cinquième congrès des Soviets, d'un message envoyé par le Soviet de la province de l'Oural, annonçant que l'ex-tsar Nicolas Romanov a été fusillé.

C'est à la suite de la récente découverte d'un complot contre-révolutionnaire tendant à arracher le « tyran » à l'autorité des Soviets par la force des armes que le président du Conseil régional de la province de l'Oural a décidé la mort de l'ex-tsar. Cette décision a été exécutée le 16 juillet.

Lecture a ensuite été donnée d'un dossier concernant l'ancien souverain, dossier qui avait été apporté à Moscou par courrier spécial.

Ce dossier contient : le journal personnel de Nicolas II, celui de sa femme et de ses enfants et le courrier personnel de Nicolas Romanov.

L'ex-impératrice et l'ex-tsarevitch ont été envoyés dans une localité où ils sont en sûreté.

Nicolas II, né le 18 mai 1868, au Palais de Tsarkoï-Selo, était monté sur le trône le 1^{er} novembre 1894, succédant à son père Alexandre III.

Son règne fut marqué par la Conférence de la Paix, réunie à La Haye sur son initiative, et la guerre russo-japonaise.

Les événements qui se sont déroulés en Russie depuis 1914 sont encore dans toutes les mémoires.

Les événements de Sibérie hâteront l'intervention des nations alliées

Les consultations et les négociations qui ont lieu en ce moment entre les Alliés au sujet d'une intervention en Sibérie vont recevoir une impulsion nouvelle du fait des événements qui se précipitent dans cette vaste région.

En effet, d'Irkoutsk à Penza, les Tcheco-Slovaques, sont désormais les maîtres du Transsibérien et, sur tout ce parcours, les bolchevistes ont été chassés par les Russes eux-mêmes. Il y a là un fait nouveau qui sera certainement pris en considération à Washington. En effet, le président Wilson, logique avec lui-même, estime que, conformément à ses principes, il faut que la Russie elle-même le demande pour que les États-Unis fassent sentir leur action.

Il restera encore à déterminer la nature et la forme de l'intervention américaine. C'est le sujet que l'on examine en ce moment à Washington.

Quant au Japon, il convient de ne pas attacher une importance excessive aux discussions de politique intérieure qui se sont nouées autour de l'intervention. Les points qui retiennent l'attention du gouvernement et du Sénat, ou Conseil des Anciens, sont surtout la question du commandement du corps expéditionnaire éventuel et la question financière.

Quatre navires torpillés par des sous-marins

WASHINGTON, 20 juillet. — Le ministre de la Marine annonce que le croiseur américain *San Diego* a été torpillé.

Le croiseur était ce matin encore à flot. On croit qu'il n'y a aucune perte de vie à déplorer.

Le paquebot "Carpathia"

LONDRES, 20 juillet. — Le paquebot *Carpathia*, de 13.603 tonnes, venait de partir, lorsqu'il fut torpillé. Le troisième projectile tua cinq marins dans la chaufferie.

Le reste de l'équipage et les passagers se réfugièrent dans les chaloupes et furent recueillis deux heures après.

Le nombre des survivants est de 215 sur un chiffre total de 220 personnes.

Le transport anglais "Barunga"

LONDRES, 20 juillet. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que le transport *Barunga*, ex-vapeur allemand *Sumatra*, à destination de l'Australie et transportant des soldats australiens inaptes, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand le 15 juillet.

Le sauvetage fut un miracle de discipline et d'organisation : la sollicitude des soldats pour leurs camarades souffrants fut émue.

Le cargo américain "Westover"

LONDRES, 20 juillet. — Les journaux publient une dépêche de Washington annonçant que le cargo américain *Westover*, de 5.000 tonnes, qui se rendait en Europe, a été torpillé le 11 juillet. Dix personnes ont disparu.

LA BELGIQUE CÉLÈBRE AUJOURD'HUI SA FÊTE NATIONALE

Une cérémonie militaire, à laquelle prendront part des musiques alliées, aura lieu dans le parc du château de Versailles.

La fête nationale belge sera célébrée aujourd'hui à Paris par la colonie et les représentants diplomatiques de nos alliés.

Dans la matinée, à 10 heures, un *Te Deum* solennel sera chanté dans l'église belge de la mission flamande, 181, rue de Charonne, avec le concours de la musique des guides.

M. de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique à Paris, y assistera avec le personnel de la légation.

Le consul général de Belgique, le consul de Belgique à Paris, le général baron Empain, le colonel Foucauld, commandant la place belge de Paris, y assisteront également.

Le président de la République, le ministre des Affaires étrangères, ainsi que le cardinal Amette, archevêque de Paris, seront représentés.

L'après-midi, à 2 heures, aura lieu dans le parc du château de Versailles une fête militaire au cours de laquelle cinq musiques militaires : belge, française, italienne anglaise et américaine, se feront entendre. Des jeux seront donnés.

Il n'y aura pas de réception à la légation.

L'affaire Maunoury

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier matin, l'ordre d'informer du gouverneur militaire de Paris contre M. Maunoury, ancien chef de cabinet du préfet de police M. Laurent, pour complicité de commerce avec l'ennemi.

Le capitaine Bouchardon a passé l'après-midi à constituer son dossier. Il a adressé une convocation à M. Maunoury, mobilisé à Rouen.

La classe 1920

La commission de l'armée de la Chambre vient d'être saisie d'un projet de loi déposé par le gouvernement et relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1920.

Faisons observer cependant que rien n'indique qu'il faut prévoir un appel prochain de cette classe.

La classe 1919 a été appelée, cette année, après les fêtes de Pâques. Il en avait été de même, l'an dernier, pour la classe 1918.

Le projet présenté pour la classe 1919 comportait aussi une disposition autorisant l'appel de la classe à une date à fixer par le ministre de la Guerre. La commission de l'armée de la Chambre l'avait disjointe, limitant le projet au recensement et à la révision et rendant nécessaire une loi spéciale pour l'incorporation.

NOUVELLES BRÈVES

— La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est, au 37^e régiment d'infanterie (elle les 31 mars 1917 et 24 juin 1918).

— Hier, à trois heures et demi, l'après-midi, le thermomètre accusait 33° à l'ombre, et malgré les orages qui se sont déchaînés dans la région parisienne la température est restée acceptable toute la soirée.

Le personnel temporaire du service des eaux et de l'assainissement s'est mis en grève hier, réclamant une augmentation de 2 francs par jour.

— Le lieutenant Jousselin, à hier encore, interrogé le sénateur Humbert et Pierre Lenoir, l'instruction touchée à sa fin. Lundi prochain, le lieutenant Jousselin mettra officiellement les dossiers à la disposition des défenseurs.

On annonce, de Madrid, que le président du Conseil a donné lecture aux deux Chambres d'un décret ajournant les travaux parlementaires pendant l'été.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

SERVICES AUTOMOBILES DE CORRESPONDANCE P.-L.-M.

En outre des services automobiles de correspondance désignés ci-après qui fonctionnent déjà : Issoudun-Saint-Nectaire (avec prolongement trihebdomadaire sur Mureils et Bessè ; Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire ; Grenoble-Saint-Pierre-de-Chartreuse, par le Col-de-Porte ; Grenoble-Briançon, par la Grave et Le Lautaret ; Annecy-Saint-Gervais-les-Bains-Le Fayet, par Thones. Les Aravis, Megève, Moutiers-Salins-Pralognan, la Compagnie P.-L.-M. vient de mettre en marche trois fois par semaine (mardi, jeudi et samedi), pour fonctionner jusqu'au 1^{er} septembre, le service automobile de Moutiers-Salins-Val d'Isère.

B. B. et B. D. N.

Chaque époque a connu des nouveautés, des manies même, de langage et d'écriture. Les « merveilleux » du Directoire trouvaient élégant de supprimer de leur prononciation tous les R. Aujourd'hui, ce n'est pas une lettre que nous supprimons dans les mots, c'est toutes les lettres excepté la première ; mais il n'est pas démontré que ce procédé aboutisse à une plus grande clarté, et permet de lire et de comprendre plus vite. Déjà on a besoin d'un index des abréviations ; un dictionnaire sera bientôt indispensable.

On a commencé par le P.-L.-M., le P.-O., les P.T.T. Les sports ont lancé l'U.S.F.S.A. et bien d'autres. La guerre nous a dotés du G.Q.G., des Q.G., des R.A.T., etc., abréviations que tout le monde comprend. Mais il en est d'autres qui demeurent mystérieuses en dehors du service qui les a vues naître. Savez-vous ce qu'est, par exemple, le S.C.C.A. ? Non, sans doute, et cela n'est point indispensable à votre bonheur. Mais il est très souhaitable, au contraire, que tout le monde connaisse les B.B. et les B.D.N. ; les B.B. pour se hâter de s'en débarrasser, et les B.D.N., au contraire, pour en acquiescer le plus vite possible. Le B.B., vous l'avez déjà deviné, c'est le Billet de Banque, qui ne rapporte rien, et le B.D.N., c'est le Bon de la Défense Nationale, qui rapporte, suivra l'échéance, 3.60, 4 ou 5 0/0, et dont les perceptions, les banques et les bureaux de poste demeurent abondamment fournis, malgré la grande consommation que Paris en a faite les 14 et 15 juillet.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Page, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, et Mrs Page sont de retour à Londres et se sont installés dans le nouvel hôtel de l'ambassade, à Belgrave Square.

— S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, est arrivé à Aix-les-Bains pour y faire une cure.

— M. Paul S. Reinsch, ministre des Etats-Unis en Chine, a quitté Pékin pour se rendre à Washington, où il doit prendre part à une conférence.

— M. John V. A. Mac Murray, conseiller d'ambassade à Tokio, est nommé chargé d'affaires à Pékin. Il sera remplacé au Japon par M. William Spencer, premier secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis en Chine.

INFORMATIONS

— Le comte de Athlone (prince Alexandre de Teck) a pris possession de son siège à la Chambre des lords avant-hier.

CITATIONS

— Le ministre de la Guerre vient d'accorder la croix de la Légion d'honneur avec la croix de guerre à miss Fraser, automobiliste anglaise, attachée à une section sanitaire, grièvement blessée dans l'exercice de sa mission, avec le très beau motif suivant :

« Chargée, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1918, de transporter des blessés, à accomplir sa mission sous un violent bombardement. Atteinte en cours de route de deux très graves blessures, sa voiture étant détruite par l'explosion d'une torpille, a eu le superbe courage de faire à pied les deux cents mètres qui la séparaient d'un hôpital voisin, pour prévenir le médecin de service qu'elle lui amenait des blessés. Tombée sans force et transportée elle-même à l'hôpital pour être opérée, a demandé avec insistance de n'être soignée qu'après les blessés dont elle avait la responsabilité. »

NAISSANCES

— Mme Adrien Duplaquet a mis au monde une fille : Françoise.

— La comtesse de La Poëze, née de Vanssay, femme du lieutenant pilote aviateur au front, est mère d'une fille qui a reçu les prénoms de Marguerite-Marie.

MARIAGES

— En l'église de Canon (Calvados) vient d'être célébré dans l'intimité le mariage de M. Jean de Mézerac, sous-lieutenant au 9^e zouaves, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Germaine Elie de Beaumont.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Girod de l'Ain, cousin de la mariée.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte René de Matharel, décédé hier, en son domicile de la rue de Ponthieu ;

De M. Jules Deffès, ancien directeur général de la Banque ottomane, qui a succombé à Saint-Félix (Haute-Garonne), âgé de soixante-trois ans ;

Du comte de Bernard de Crespin de Billy, du 223^e d'artillerie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, mort des suites de ses blessures dans une ambulance au front ;

De Mme A. Girard-Teulon, née Kœchlin, veuve du regretté professeur honoraire à l'université de Genève, décédée à Lyon, âgée de soixante-deux ans.

BIENFAISANCE

— Le 1^{er} août aura lieu, à Aix-les-Bains, sous la présidence d'honneur du préfet de la Savoie et du colonel commandant la subdivision de Chambéry, une soirée de gala franco-américaine au profit de l'Œuvre des réformés n° 2, des blessés américains et de l'Union des blessés aixois.

Mme Georges Kohn, la dévouée présidente du Comité de propagande de la B. R. 2, et organisatrice de cette fête de charité, s'est assurée le concours gracieux de nos meilleurs artistes dont les noms assureront une grosse recette pour les œuvres en faveur desquelles est donnée cette brillante soirée.

Communiqués

Une importante mission, composée de trente journalistes canadiens, représentant les différentes provinces de la confédération, arrivera demain à Paris, venant de Londres, où elle a été reçue par le roi et le gouvernement. Elle visitera chez nous les fronts français, britannique et américain, et retournera en Angleterre visiter les grandes usines travaillant pour la guerre.

On nous prie de préciser que le message aérien franco-américain, paru dans notre n° du 6 juillet 1918, était adressé à M. Saint-Blancard, secrétaire général de l'Aéro-Club, et non à M. le marquis de Saint-Blancard.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Aperitif, digestif, amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec du Vin, du Café, Strop, Strop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUÉRIT L'ASTHME. RÉSULTATS MERVEILLEUX. 2 fr. 20 (impôt compr.). PH¹⁸.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Moultre Antiseptique. 31, Place St-Honoré, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

DANS la petite, toute petite ville de province où je suis en ce moment, il n'y a pas de chemin de fer, ou si peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler ! Une de ces étranges charrettes d'intérêt local, qui semblent avoir la conception qu'en effet, dans notre chère patrie d'avant-guerre, on avait des intérêts locaux, qu'ils sont en opposition avec l'intérêt général, et doivent en triompher. Donc, les trains de cette charrette ont pris bien soin de ne correspondre avec ceux d'aucune grande ligne.

Cela fait que, bien que cette petite ville ne se trouve guère à plus de cent kilomètres de Paris, les journaux du matin y arrivent tard, très tard ; quant aux journaux du soir, ils n'arrivent pas du tout.

La population en est donc réduite, pour connaître les événements de la guerre, au communiqué télégraphié par le ministère de l'Intérieur aux préfets, qui, à leur tour, le transmettent aux sous-préfets, qui, à leur tour, le transmettent aux maires. Ça prend du temps ; mais, enfin, le communiqué de 11 heures du soir est affiché le lendemain matin à la porte de la sous-préfecture — ma petite ville est une sous-préfecture — vers 9 heures du matin.

Je fais comme tout le monde : tous les jours je vais au communiqué.

Je vous assure que c'est un spectacle qui, quoique quotidien, est toujours émouvant. Les premiers arrivés sont presque toujours les gens de la campagne — des petits hameaux éloignés qui ne reçoivent même pas ces quelques lignes angoissantes et précieuses. Ils se sont levés de bonne heure, ils ont été « à la ville » sur leur charrette pour leurs affaires. Et, avant de repartir, ils attendent là, devant la porte, l'heure de l'affichage. Puis, quand le papier jaune est fixé sur le mur, ils tirent un crayon, un carnet, et copient, lentement, soigneusement... C'est généralement le gamin de la maison qui fait cette copie : les doigts du père ou de la mère sont plus gourdus, et de leur temps « on n'apprenait pas si bien à l'école comme à présent ».

Puis viennent les gens de la ville. En majorité des femmes, et quelques vieillards : il est resté si peu d'hommes au-dessous de quarante-cinq ans ! Cette foule se presse devant l'affiche. Mais, la plupart du temps : « Lisez, monsieur, me dit-on. C'est pour les noms propres de ces pays qu'on ne connaît pas, vous savez : il y en a qui nous embarrassent. »

Alors, je lis... Il y a eu des jours où le cœur se serrait. D'autres où l'on disait : « Quand même ils ne passeront pas ! On le savait bien. » D'autres, comme aujourd'hui, où l'on crie : « Ça marche ! Ça va bien ! Ah ! les braves gens ! »

Mais j'ai remarqué qu'il venait plus de monde devant l'affiche aux moments de grande inquiétude. Ce n'était pas, sans doute, par pessimisme ou sadisme de la mauvaise nouvelle. C'était un peu par ce même sentiment qui faisait dire à un homme de ma connaissance : « Eh oui, je me regarde dans les glaces des rues comme les femmes ; mais ce n'est pas par coquetterie : c'est pour savoir si j'ai meilleure mine qu'hier. »

Vous vous rappelez les vers de Sully Prudhomme :
...L'immortelle espérance
Leur dit encore : « Mes sœurs, si nous recommençons ! »

Tous les Français sont comme cette Danaïde : ils recommencent toujours, et ils espèrent toujours.

Pierre MILLE.

Avenue Joffre
Quand la Ville de Paris a donné le nom du président Wilson à l'avenue du Trocadéro, Excelsior a émis l'idée que peut-être, en retour, New-York allait attribuer un nom français à l'une de ses splendides artères.

Et voici que nous apprenons qu'une des voies de la grande cité américaine va être appelée avenue Joffre. Le maire de New-York a présenté cette proposition à la commission des finances du Conseil municipal. Nul doute qu'elle ne soit adoptée.

Comme nous l'avions fait remarquer d'avance, cet hommage est très précieux : car, pour nous le rendre, nos vaillants alliés devront abandonner une de leurs plus chères habitudes. Pour la facilité de l'orientation et de la circulation, leurs avenues sont numérotées. Elles ne portent point de nom. Cette règle, si pratique, encore qu'elle soit un peu sèche, va être enfreinte en l'honneur du vainqueur de la Marne.

VIN DE FRANCE

Quand on sut que les soldats de Ludendorff s'attaquaient à la montagne de Reims, beaucoup de bons Français ont murmuré :

— Que vont devenir les beaux vignobles qui couvrent ces merveilleux coteaux ?

La maturation des grappes d'or qui donnent le divin élixir est une sorte de mystère sacré. Le saccage de ces ceps incomparables serait moins impie sans doute que le bombardement de la céleste cathédrale. Ce serait pourtant une nouvelle profanation.

Lorsqu'elle voulait attester une grande vérité, Jeanne d'Arc s'écriait :

— Dussé-je ne pas boire de vin jusqu'à Pâques !

Elle aimait le vin de France, et l'invoquait ainsi dans les circonstances les plus solennelles.

Davoust, duc d'Auerstedt, le brave des braves, faisait porter les armes à ses grognards quand ils défilaient devant le cloître de Vaugeois.

Le duc d'Aumale fit de même rendre les honneurs au château d'Yquem.

Il ne faut pas dire que ce sont là des manifestations puériles. Ce sont de justes hommages rendus à la terre de France, si douce, si généreuse à ceux qui l'habitent et la cultivent. Entre tous, les vignobles de Champagne méritent notre gratitude.

Sur des pancartes qu'ils avaient plantées devant leurs premières tranchées, les soldats du général Gouraud avaient écrit à l'adresse des Allemands :

— Tant qu'il y aura du vin dans les caves de Reims, vous n'y entrerez pas !

Ceux qui défendent les hauteurs voisines savent aussi quel trésor ils gardent. Ils en écartent victorieusement l'ennemi. Ils viennent de sauver le plus spirituel pinard du monde. — PAUL GSELL.

A Londres

A la messe de *Requiem* dite dans la cathédrale de Westminster pour les soldats et marins français tombés au champ d'honneur, toutes les autorités anglaises étaient présentes ou représentées, ainsi que le corps diplomatique.

Le duc d'Orléans y assistait également. A l'issue de la cérémonie, il aperçut le fanion tricolore porté par un zouave. Il s'avança à travers l'assistance, et, rapidement, discrètement, il effleura de ses lèvres l'emblème de sa patrie. Puis il se perdit au milieu de la foule.

Politique étrangère

Dans le Métro, deux femmes de condition modeste se communiquent leurs émotions du 14 Juillet.

— As-tu vu « ceux » avec un béret, comme les alpins ? Ils ont un nom que je ne peux jamais me rappeler... Ça commence par un T...

(Ici, un silence où s'élaborait la recherche du nom sympathique mais un peu revêché — il faut en convenir — des Tcheco-Slovaques. Effort consciencieux mais vain.)

— Oui, je sais, dit l'autre. C'est des Autrichiens qui n'aiment pas l'Autriche. Enfin... des petits patelins comme la Serbie ! Définition fort exacte en somme, dans sa simplicité naïveté.

Scrupule de Pandore

Au congrès que vient de tenir la C.G.T., on parla beaucoup des dernières grèves de la Loire.

Quelqu'un raconta la mésaventure dont fut victime M. Laffon, avocat et député.

A l'issue d'une réunion syndicaliste, les gendarmes intervinrent pour faire circuler les manifestants, qui se montraient fort surexcités.

M. Laffon se trouvait au milieu des grévistes. Il fut personnellement pris à partie par les représentants de l'autorité, qui le sommèrent de s'éloigner. Sur son refus d'obéir, ils l'appréhendèrent et se mirent en devoir de lui passer les menottes.

Le député s'indigna ; il tira son écharpe de législateur et la brandit furieusement sous les yeux des pandores comme le signe de son inviolabilité.

Ce geste sembla un instant déconcerter les gendarmes.

Mais l'un d'eux trouva la solution de ce cas difficile :

— Passons-lui, dit-il, une seule menotte à la main qui ne tient pas l'écharpe. Ainsi fut fait. Par cette concession, le pouvoir exécutif témoignait son respect au pouvoir législatif.

Nos alliés à l'Institut

L'Académie des Sciences morales et politiques, qui comptait déjà au nombre de ses correspondants étrangers les grands Anglais Balfour, Bodley, Marshall, sir Frederick Pollock et James Ward, a élu, hier, à l'unanimité, sir Thomas Erskine Holland, l'illustre juriste anglais, pendant trente-six ans, a professé à Oxford, avec une autorité universelle, le Droit international.

Sir Thomas Erskine Holland, après avoir représenté la Grande-Bretagne en 1901 à la Conférence de révision de la Convention de Genève, avait été nommé, dès 1905, membre de la commission anglaise de Ravitaillement en temps de guerre.

M. Morizot-Thibault, qui présidait la séance d'hier, a salué d'un hommage ému la mémoire de Quentin Roosevelt, tombé au champ d'honneur, fils du président Roosevelt, associé étranger de l'Académie.

Au poteau

M. Badin est mort courageusement. C'est une justice à lui rendre.

La fin des condamnés n'est pas toujours aussi digne.

On se rappelle celle d'un autre traître, le capitaine Estève. Il proféra en hurlant les plus affreuses imprecations.

Son exaspération devant le poteau était si frénétique que, pour essayer de le calmer, un des officiers chargés de le conduire à l'exécution lui tint ce propos naïf :

— Mais taisez-vous donc, malheureux ! Vous aggravez votre cas.

LE PONT DES ARTS

L'édition 1918 de l'Annuaire de la presse française et étrangère a paru, 7, rue Portalis (Paris 8^e) avec ses 2.000 pages habituelles, ses tarifs de publicité (si utiles aux commerçants), son Code de la Presse, ses notes sur les Restrictions, ses listes des journaux alliés et neutres ; enfin avec un Livre d'Or de la presse qui montre, avec ses sacrifices, toute la grandeur d'âme de la corporation.

Un livre débordant de fantaisie vient de paraître : Pour tuer le cafard, il a été écrit à l'hôpital par Louis Sonollet, engagé volontaire au régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

M. Louis Deltue fait paraître, en tirage de luxe limité, *La Princesse qui ne sourit plus*. On se rappelle que ce « ballet parlé » fut créé l'an dernier, avec un vif succès, à l'Opéra, par MM. de Max, René Rocher, Escaudé, Mmes Segond-Weber, Marken, Eve Francis et Perdica. Le volume délicat contient, en outre, des poèmes écrits pour de Max et dits par le bel artiste.

La Revue internationale de l'Ex-Libris organise un concours avec prix en espèces entre tous les soldats des armées alliées. Le sujet est : « Un ex-libris de guerre » ; il doit évoquer la guerre actuelle et le livre, porter le mot ex-libris et la signature de l'auteur, le dessin fait à la plume, à l'encre noire, et du format d'une carte à jouer. Le concours sera clos définitivement le 31 août. Un diplôme sera remis à chaque concurrent.

LE VAILLEUR.

par Henry Fournier

LES CONTES D'EXCELSIOR
HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR
ABEL HERMANT

XXI (suite). — Des idées modernes de Gayant touchant la puériculture.

Adélaïde Saquenon flaira qu'elle n'aurait pas le dernier avec son gendre, et, pour ne point sembler vaincue, elle feignit de n'avoir hasardé qu'une petite opération locale, au lieu d'une grande offensive. Elle fit une seconde préparation d'artillerie, c'est-à-dire qu'elle poussa de nouvelles clameurs, afin de rompre l'entretien aigre-doux ; puis elle monta par surprise à l'assaut de la conque marine, qu'elle n'avait point d'abord aperçue, où reposait le gigantesque nouveau-né.

Elle l'empoigna et le meurtrit de caresses. Il hurlait, mais elle criait plus fort que lui.

— Quel est ton nom (cria-t-elle), mi-garde créature du bon Dieu ?

Gayant répondit pour son fils, qui ne savait encore que « papa » :

— Ne vous l'a-t-on pas écrit, madame ? Il se nomme Pillon.

— Suis-je ou non la marraine, mon sieur ?

— S'il vous plaît de l'exiger.

— On aurait donc pu me demander mon avis.

— Ouais ! repartit Gayant. Et quel nom de baptême lui eussiez-vous attribué ?

— Le mien, selon l'usage.

— Madame, je ne consentirai jamais, dit Gayant, de donner à mon fils un nom de fille, pour que ses petits camarades se gaussent de lui !

Marie, survenant, essaya de les concilier ; mais, juste à ce moment, Pillon, qui gigotait comme tous les enfants de cet âge, donna un coup de pied dans le chapeau de sa mère-grand, si haut empanaché que les gens du pays l'appelaient, pour cette raison, gratte-ciel.

Adélaïde en fut outrée de colère et stupéfaite. Non qu'elle plaignît une coiffure gâtée et une plume brisée : elle en a d'autres ; mais elle gémit :

— Qu'est-ce à dire ? Cet enfant ne porte-t-il point de maillot ?

— Non, madame, répondit Gayant. Je ne souffrirais point que mon fils eût les jambes entravées. Il ne porte point de maillot. Il porte, selon la mode la plus récente, une pièce d'étoffe en forme de losange, dont la pointe se ramène par

D'une situation où il est préférable d'avoir reçu un coup de poing que de n'en avoir point reçu.

Voici deux enfants, et ils saignent du nez tous les deux. Le premier enfant a reçu sur le nez, au cours d'une dispute, un coup de poing d'un de ses camarades. Son saignement de nez est naturel. Ce ne sera rien. Le second enfant n'a pas reçu de coup de poing : il saigne du nez, pour ainsi dire, naturellement, et cela est grave. En effet, si les vaisseaux, les petites veines du nez du premier garçon, ont été rompus par suite d'un choc, cela n'implique pas que ce garçon soit faible, anémique, tandis que la rupture, toute naturelle, non provoquée, des veines du nez du second garçon est un signe indubitable d'un état d'anémie profonde, d'un manque de résistance absolu.

Il est facile de comprendre que celui dont les vaisseaux se rompent n'est pas un fort gaillard. Son sang est pauvre et son organisme, mal nourri par un sang trop pauvre, manque de force et de résistance. Ses chairs sont certainement flasques et froides, on ne sent pas ses muscles, et son système veineux n'est pas capable de retenir le sang. A ceux qui, garçons ou filles, saignent du nez naturellement et fréquemment, la cure des Pilules Pink est indispensable. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque dose, sang qui fortifiera tout l'ensemble de l'organisme, y compris les tissus veineux.

Mlle Suzanne TABOURNER

Depuis qu'elle a pris les Pilules Pink, Mlle Suzanne Tabourner, 12, rue de la Bourde, à Tours, n'a plus de saignements de nez, signe on ne peut plus certain qu'elle n'est plus anémique, qu'elle n'est plus faible.

« Je suis très heureuse, écrivait-elle, de vous informer que vos Pilules Pink m'ont fait beaucoup de bien. Fatiguée, épuisée par la croissance, j'étais devenue pâle, faible, oppressée. J'étais très sujette aux migraines et aux saignements de nez. Depuis que j'ai pris les Pilules Pink, je n'ai plus de saignements de nez, j'ai repris toutes mes forces et n'éprouve plus de malaises. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies.

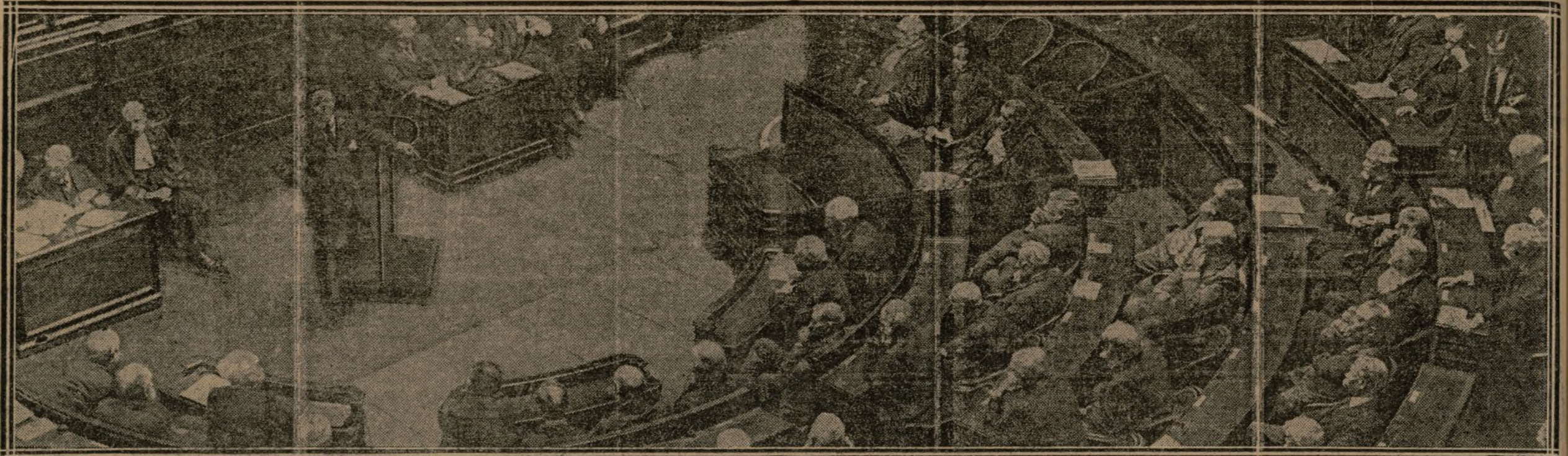
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxé par boîte.

Collection de guerre
:unique:
LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

M. LÉON DAUDET A TÉMOIGNÉ HIER POUR LA SECONDE FOIS DEVANT LA COUR DE JUSTICE



LE DIRECTEUR DE L'« ACTION FRANÇAISE », DEBOUT A LA BARRE, DONNE DES EXPLICATIONS AUX SÉNATEURS JUGES

La septième audience du procès Malvy fut ouverte hier à 9 h. 5. Immédiatement, M. Léon Daudet fut introduit et continua sa déposition commencée la veille au soir. A 11 h. 30, à la demande du témoin, la Cour de justice prononça le huis clos afin d'entendre cer-

taines explications que le directeur de l'« Action Française » ne croyait pas devoir donner en public. Puis l'audience fut suspendue à midi, pour reprendre publiquement à 2 h. 15. L'après-midi, M. Painlevé fut entendu, ainsi que MM. Maginot et Henry Bérenger.

GARE AUX POISONS

Les trois quarts de nos maladies provenant de l'impureté du sang, la condition essentielle de l'hygiène préventive et curative se ramène donc, de toute évidence, à se purifier le sang.

Voilà qui est bientôt dit ! Le malheur est que la plupart des dépuratifs à la mode, qui vont des iodures à l'arsenic, ne sont pas sans inconvénient ni sans danger. Ce sont autant de remèdes héroïques, dont l'action n'est pas niable, mais qui risquent de faire payer trop cher des bienfaits aléatoires, parfois pires que le mal. Inutile d'insister : j'en appelle à tous ceux qui ont eu, pour la punition de leurs péchés, l'occasion d'en essayer à leur corps défendant.

Il en est tout différemment avec la Tisane des Chartroux, exclusivement composée, d'après la formule des vieux moines de Durbon, avec les sucs concentrés de plantes aromatiques de la flore des Alpes. La Tisane des Chartroux guérit tous les maux de sang et prévient toutes les affections dues aux vices du sang.

N. B. — On trouve la Tisane des Chartroux dans toutes les pharmacies (5 fr. 50 le flacon, impôt compris). J. Berthier, pharmacien, Laboratoire de la Croix-Rouge, Grenoble.

France gare mandat de 6 francs

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais. dom. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

ARTICLES POUR MILITAIRES Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif. 3^e CHATELGUYON 3^e

CHAUX VIVE — PAIN FRANC. Fleur de farine p. fabric. Cons. ouf. chaux ant. vigne arbr. Fleur de farine chimique p. bouillies. Prod. chim. Ech. éco 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr. 1 Horme (Loire)

ROSELYN du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE Fait disparaître LES RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacon 4 fr. 6 fr. 10 fr. P. OETHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M^{me} C. Simon, 259, av. Daumesnil, Paris

SOMMES ACHETEURS de matériel de travaux publics, locomotives, voies, wagonnets et tous accessoires et fournitures pour chantiers de constructions. Ecrire : Américains, boîte 98 R. P. N. B. — Seules les offres sérieuses avec option seront prises en considération.

MACHINES A ÉCRIRE Toutes marques. Locations, Réparations, Vente, Achat. Cent^{re} Grandes Marques, 94, r. Lafayette, Paris.

PURETÉ DU TEINT Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissout les taches, rougeurs, rides précoces, supprime les boutons, élimine les impuretés, conserve la peau au visage claire et saine. À l'usage du jour, il calme, on le sait, Masque et Taches de rousseur. Il date de 1849. 45, rue de Valenciennes, Paris.

SAVON Fabriquez-le vous-même, chez vous. Procédé nouv., simple, économ. Bénéfices assurés 40 fr p. j., ni capit. ni mach. Ecr. à A. Josselin, 18, r. de Blainville, Dieppe (S.-I.).

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes. Laboratoire FIZET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. 50 c. mand.

GUÉRISON DE LA GOUTTE La Goutte, au début, se caractérise par des attaques localisées dans le gros orteil, attaques espacées les unes des autres. Plus tard, ces attaques se généralisent, deviennent plus fréquentes. Le Goutteux, bien portant entre les accès, s'anémie à ce moment, perd ses forces, et c'est alors que surviennent les lésions viscérales. La Goutte se présente sous deux formes : 1^{re} La Goutte articulaire chronique, caractérisée par des lésions articulaires, déformations, tumeurs, ankyloses ; 2^{de} La Goutte viscérale, dont le siège des manifestations est le cœur, le cerveau, les reins, l'estomac. Cette forme est de beaucoup la plus dangereuse. **TRAITEMENT DE LA GOUTTE** Un grand nombre de goutteux se contentent de soigner l'accès de Goutte en appliquant un cataplasme laudanisé, un topique quelconque, pour éloigner la douleur. Il se produit ce fait que les préparations employées endorment simplement la souffrance sans détruire la cause de l'infection dont les progrès insensibles préparent un réveil terrible. Or, il faut débarrasser l'organisme entier de tout germe de maladie : on y parvient sûrement et rapidement par l'emploi du **DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)** C'est un remède qui a plus de 30 années de succès à son actif et dont l'usage n'est plus à faire. Il est préparé spécialement pour guérir : Goutte, Sciaticque, Rhumatismes, Gravelle, Arthritisme, Maux de reins, Lumbago, etc. Pendant le traitement, il est indispensable de faire usage du BAUME du MARINIER en frictions et massages matin et soir (le flacon, 3 francs). Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 7 fr. 50. Expédier franco gare cont. mand. poste à fr. 10. Pour recevoir quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser un mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIÈRE, à Rouen. Notice franco sur demande.

ARGENT DE SUITE SAIN 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

PLAIES VARIQUEUSES Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures Pour Guérison rapide et efficace le

Baume des Pyrénées de E. MENON Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN Cinq-Cantons SATONNE (Hauts-Pyrénées) Le 1^{er} (1/2) 3 fr. 3^e 3 fr. 30 4^e 3 fr. 30

SAVON "LE PLIANT" la caisse de 50 kil. net 130 fr.; caisse de 100 kil. net 255 fr., franco vol. gare cont. remboursement. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp. Les pharmacies, ou chez Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

SAMARITAINE

75, RUE DE RIVOLI, PONT-NEUF et MONNAIE PARIS

Lundi 22 Juillet et Jours suivants

SOLDÉS

AVANT INVENTAIRE



Un Lot MANTEAUX modèles démodés, en différents tissus, bleu, vert, marron ou gris mélangé. Long. 1.90. Valeur 45 à 75 fr. Soudés au prix unique de 28 fr. Quantité limitée. CANOTIER paille anglaise blanche. Soudé à 9.75.

CHEMISE de JOUR en nansouk blanc, ornée ruban, plis lingerie, entre-deux et dentelle imitation Valenciennes (nouveaux modèles). Valeur 7 à 8 fr. Soudées à 4.50.

Un Lot BLOUSES différents modèles, en voile de coton ou nansouk, nuances mode, ornées broderie et jours. Valeur 12 fr. 6 fr. Soudées à 6 fr. A la Samaritaine.

COSTUME TOURISTE fantaisie grisaille, col marin et ceinture ornés passepoil couleur, jaquette doublée. Valeur 60 fr. Soudé à 49 fr. BÉRET veloutine drapée. Soudé à 12 fr. A la Samaritaine.

PEIGNOIR en crepe de soie ou percale (fin de série). Valeur 12 à 15 fr. Soudé à 9 fr.

BAS soie, hauts et semelles fil noir, blanc, mordoré, cuir, gris, marine ou violet. A la Samaritaine. 6 90

SOULIERS Duo de Guts-vern, talons Louis XV. 29 50

TABLIER-BLOUSE forme enveloppante, pour dames, en percale, fond bleu ou noir, manches longues. Valeur 12 fr. Soudé à 7 75

ROBE ou COSTUME Jersey laine (2 à 4 ans).... A la Samaritaine 11 50

SAVON fin pour la toilette, parfumé à la violette. La boîte de 12 gros pains. Soudée à 6 90

DRAP toile de coton écru, avec couture, ourlet et surjet cousus main. Dimensions..... 3x1.60 3x35x2x20 Le drap..... 14.50 19.35

GILET en fil blanc, laine et coton, pour hommes. Valeur 4.75..... Soudé à 2 95

A tous les Comptoirs **RABAIS de 40 à 60 %** sur Articles **SOLDÉS**

AU LOUVRE

PARIS LUNDI 22 JUILLET PARIS

SOLDÉS

AVANT INVENTAIRE

Paillette ivoire tout soie. Largeur 0m46. Le mètre. 2.95 Valeur 4.50	Shantung Chinois écru. Largeur 0m35. Le mètre depuis 2.95	Toile de soie du Japon couleur ivoire et noir. Largeur 108%. Le mètre. 3.90 Valeur 6.	Voile satin noir tout soie. Largeur 108%. Le mètre. 6.90 Valeur 11.
Cestumes Tailleur pour dames. Valeur 175. » 115. »	Robes pour dames. Valeur 115. » 79. »	Peignoirs salinette, fond noir ou marine. Valeur 19.75 12.50	Jupons taffetas tout soie, noir et couleurs. Valeur 25. » 15. »
Chemisettes pour dames. Valeur 15. » 8.57	Costume marin bouffant, p ^r garçonnets, en coutil rayé bleu et blanc. Valeur 22. » 14. » 8 à 12 ans 15. »	Pantalons p ^r hommes, drap fantaisie. Valeur 39. » 25. » Valeur 29. » 18. »	Serviettes éponge, blanches. Les six. Valeur 20. » 16.50
Chemise jour madapolam, forme bébé, garnie dentelle fil. Valeur 7.50 5.50	Taies d'oreillers, toile blanche fil et coton, qualité extra. La taie. Valeur 5.50 3.90	Bottes Derby, box calf noir, semelles très fortes, cousues, façon main. Valeur 60. » 42. »	Percale lingerie, qualité extra. Largeur 1m00. La coupe 10m 25. »
Col marin, pour dames, en crepe de Chine, nuances fines, 1 rang de jours. Valeur 6. » 3.75	Savon EXTRA-FIN au son ou à l'amidon, p ^r la toilette. La boîte de 12 pains. Valeur 12.50 9.75	Mouchoirs repassés ourlés et ourlés à jours, initiale brodée. Le mouchoir. Valeur 85. » 50. »	Gan's peau Suède et glacé, bonne qualité, 3 boutons nacré. Nuances noir et blanc seulement. Valeur 6.90. La paire. 3.90

RABAIS CONSIDÉRABLES sur Les Costumes et Vêtements déclassés pour Dames, Fillettes et Garçonnets. Les Coupons de Soieries, Velours, Tissus de Laine et de Coton, etc. etc.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant



Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez LES MEILLEURES MONTRES en vous adressant directement à **J. BENOIT Fils & Co** ORFÈVRES-CONSTRUCTEURS TECHNIQUES Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANCON (Doubs) qui vous enverra contre 0.25 en timbres Son Superbe Album Illustré Maison de Confiance, Fondée en 1791 La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrication

SAUMON ROSE. Boîtes 450 gram.net. Postales 16 boîtes, 50 fr. éco cont. rembl. ou mandat. H. LEBOSSE, Gorned-Beet, Le Havre

Pierres à Briquets J. VISSEAU Fabrication exclusivement Française Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS TEL. AUTEUIL 23-11

DEMANDEZ **LA TOURISTE** BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les Gr^{ds} Magasins, 1^{er} de Chaussures, Nouveautés, Sport, Gnos : La Touriste, Paris. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard